

LES CHOUANS.

ARGUMENT.

La chouannerie bretonne fut une insurrection religieuse et nationale. Du jour où la révolution abattit les croix et traita la Bretagne en pays conquis, il y eut cent mille hommes sous les armes. La chouannerie avait pour foyer le Morbihan, et pour chefs principaux : Georges Kadoudal et Tinténiak ; l'un, fils d'un paysan des environs d'Auray ; l'autre, descendant d'un des vainqueurs de la bataille des Trente.

Son histoire écrite étant connue, nous ne nous y arrêterons pas ; son histoire populaire l'étant beaucoup moins, on nous permettra d'en citer un épisode emprunté à un chanteur contemporain.

« A Koatlogon (juillet 1795), dit un témoin oculaire, M. Joseph de Kadoudal, frère du héros du chant qu'on va lire, le général Champeaux, à la tête de trois mille hommes, surprend les chouans ; l'action s'engage, et ceux-ci remportent une complète victoire, due aux promptes dispositions de Georges... Mais cet avantage leur coûta trop cher, puisqu'ils perdirent leur général, Tinténiak, qui tomba mort dans les bras de Julien Kadoudal¹. »

¹ Notice sur Georges Kadoudal, p. 24.

XXXI

AR CHOANTED.

(Les Gwenned.)

Er ré goc'h hâg er merc'hed hag er potred hihan,
Ha ré na int ket goustel da venet d'enn emgann,
Er ré zé a lavaró , pe éint da gousket,
Ur *pater* hag eunn *ave*, éit er chouanted.

Chouanted é zou tud vad, é zou gwir grestenion,
Sauet da zifenn hon bro klouz hag hon veléion,
Pé dréménint tal hou tour, m'hou ped, digou-
[ret d-é,
Reit d-é kik ha bara gwenn, ne narc'het nitra d-é.

Juliann bléu-ru a-laré d'hé vamm goc'h , eur vitin :
— Me ia mé ged Tinténiak , pé menet a blij d'ein ;
— Da deu vreur dez me losket , ha té me losk éué!
Mez mar plij d'id da venet, ra vo groeit ioul Doué. —

XXXI

LES CHOUANS.

(Dialecte de Vannes.)

Les vieillards et les jeunes filles et les petits garçons et tous ceux qui sont incapables d'aller se battre, ceux-là diront, en allant se coucher, un *pater* et un *ave* pour les chouans.

Les chouans sont des gens de bien, ce sont de vrais chrétiens ; ils se sont levés pour défendre notre pays et nos prêtres ; quand ils viendront à passer devant votre porte, je vous en prie, ouvrez-leur, donnez-leur de la viande et du pain blanc, ne leur refusez rien.

Julien, aux cheveux rouges¹, disait à sa vieille mère, un matin :—Je m'en vais, moi, rejoindre Tinténiak, car il me plaît d'aller.—Tes deux frères m'ont abandonnée, et toi tu m'abandonnes aussi ! mais, s'il te plaît d'aller, que la volonté de Dieu soit faite !

¹ Julien Kadoudal.

— 167 —

Comme les chouans arrivaient de chaque partie de la Bretagne, de Tréguier, de Cornouaille, et surtout de Vannes, les bleus venant du côté de la France les joindraient, au manoir de Koutlogon, au nombre de trois mille.

— Voici l'heure qui sonne, voici l'heure sonnée, où nous en viendrons encore une fois aux mains, avec ces misérables soldats : du courage, enfants de la Bretagne ! du courage, et voyons ! Si le diable est pour eux, Dieu est pour nous ! —

Quand ils en vinrent aux prises, il (Julien) frappait comme un homme : chacun d'eux avait un bon fusil ; lui, il n'avait que son bâton, son bâton et son chapelet de Sainte-Anne, et quiconque l'approchait était abattu à ses pieds.

Et tout percé était son chapeau, et percée sa veste, et une partie de sa chevelure avait été coupée d'un coup de sabre, et le sang coulait de son flanc ouvert, et il ne cessait de frapper et de plus il chantait.

Et je cessai de le voir, et puis je le revis, il s'était retiré à l'écart sous un chêne, et il pleurait de tout son cœur, la tête inclinée, le pauvre monsieur de Tinténiak en travers, sur ses genoux.

Ha p'achyé s'nn emgann ar ena aberdé noz,
Chouanted a tigor éié ieuanik ha ré gosiéh,
Hag a tenné hou:sokeu, ha laré éuel-hem :
— Chetu ma gôncit gen omp, ha heu maru e-grenn. —

...
 ...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...
 ...

— 169 —

Et quand le combat finit, vers le soir, les chouans s'approchèrent, jeunes et vieux, et ils ôtèrent leurs chapeaux et disaient :— Nous avons gagné la partie, et voilà qu'il est mort ! —

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Le beau chant qu'on vient de lire, par un hasard extraordinaire, ne dit pas un mot de Georges, et ne consacre que deux strophes à la mort de Tinténiak. Cependant, la victoire des chouans était l'œuvre du premier, qui, ayant fait porter rapidement une colonne sur les derrières de l'armée républicaine, y jeta le désordre et la mit en fuite¹. D'un autre côté, les détails de la mort de Tinténiak, frappé d'une balle à la poitrine, au moment où il s'élançait sur un bleu qui le couchait en joue², étaient poétiques, importants, de nature à inspirer le poète populaire, et il semble étonnant qu'il les ait oubliés. Julien Kadoudal, le héros de la pièce, l'est, au reste, lui-même en cette circonstance, car, si l'auteur nous le montre pleurant sur le corps de son général, il ne nous apprend point qu'il l'a défendu au péril de sa vie, et qu'il a vengé sa mort³. Ces anomalies nous portent à croire que notre chant est incomplet. Il passe pour l'œuvre d'un jeune meunier de la paroisse de Ploëmeur, qui serva dans les rangs des chouans, et périt peu de jours après le combat de Kootlogon.

¹ Notice sur Georges Kadoudal, p. 24.

² *Ibid*

³ *Ibid.*, p. 25.